

CAHIERS 78  
METANOIA

78

# CAHIERS METANOIA

1994

revue trimestrielle

CAHIERS  
METANOIA

Rédaction  
Administration  
26740 Marsanne  
tél. 75903044

Association déclarée  
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa  
LYON 6564-15 T

Directeur de  
publication :  
Emile GILLABERT

Tirage : 06.94  
Imprimerie du Crestois  
26400 Crest

## SOMMAIRE

EDITORIAL <i>LA SOUFFRANCE</i>	p. 3
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 91</i>	p. 7
RECHERCHES <i>H.W.L. POONJA par Alain MAROGER</i>	p. 15
<i>LE CORPS LIEU DE VIE par Jeanne Guesné</i>	p. 21
<i>REVELATION - INITIATION par Emile GILLABERT</i>	p. 23
<i>SOPHIA - LA MERE DIVINE par Yves MOATTY</i>	p. 26
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	p. 37
POESIES	p. 40

### Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975 .....	200,00 F.
- Cahiers 1976 .....	200,00 F.
- Cahiers 1977 .....	200,00 F.
- Cahiers 1978 .....	200,00 F.
- Cahiers 1979 .....	200,00 F.
- Cahiers 1980 .....	200,00 F.
- Cahiers 1981 .....	200,00 F.
- Cahiers 1982 .....	200,00 F.
- Cahiers 1983 .....	200,00 F.
- Cahiers 1984 .....	200,00 F.
- Cahiers 1985 .....	200,00 F.
- Cahiers 1986 .....	200,00 F.
- Cahiers 1987 .....	200,00 F.
- Cahiers 1988 .....	200,00 F.
- Cahiers 1989 .....	200,00 F.
- Cahiers 1990 .....	200,00 F.
- Cahiers 1991 .....	200,00 F.
- Cahiers 1992 .....	200,00 F.
- Cahiers 1993 .....	200,00 F.

### Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

# ÉDITORIAL

Je me sollicite  
pour le bonheur de me dire

## La souffrance

Jésus pleura à la vue du cadavre de son ami Lazare (Jn 11.35). Il venait pourtant de déclarer à Marthe, soeur de Lazare : *Je suis la résurrection. Qui croît en moi, fût-il mort, vivra, et quiconque vit et croît en moi ne mourra jamais (Jn 11.25-26).*

On ne peut manquer de relever une contradiction du moins apparente dans l'attitude de Jésus. Tout en annonçant que les vivants ne meurent pas et que Lazare est vivant, Jésus cède à l'émotion devant son ami mort. Que le texte révèle ce que le psychique peut interpréter comme une faiblesse est bien une marque d'authenticité de la narration.

Un autre épisode, dont la véracité ne saurait être mise en doute, témoigne aussi de l'humanité de Jésus, c'est son cri d'angoisse sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Mt 27.46 ; Mc 15.34).* Comment celui qui se déclare l'égal du Père et affirme à plusieurs reprises : *Je suis la lumière du monde* peut-il vivre un tel sentiment d'abandon ?

Le comportement de Jésus en présence de la souffrance n'est pas un cas unique chez le gnostique accompli. L'exemple d'Orphée est également révélateur. Par son chant et sa musique, il charme le monde entier rejoignant par là celui qui a dit : *Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux, et il illumine le monde entier (log 24).* L'oeil et l'oreille expriment ce par quoi elles perçoivent, c'est-à-dire la suprême réalité. Cependant même au faite de son unicité et de sa puissance, le gnostique n'est pas pour autant coupé du monde et à l'abri de la souffrance. Orphée, qui fascine le monde, subit néanmoins une épreuve déchirante. Il entreprend de libérer sa femme Euridyce emprisonnée en enfer et échoue dans sa tentative. Ainsi celui qui, par sa lyre, apaise les éléments déchaînés et les dieux, le musicien par excellence qui a tout pouvoir sur le cosmos, est-il la victime amoureuse de la femme.

On pourrait multiplier les exemples de ceux qu'on appelle les éveillés qui, conscients de leur unicité et de leur toute-puissance, n'en continuent pas moins d'avoir partie liée avec la souffrance. Le psychisme est révolté par ce qu'il appelle une contradiction insup-

portable. Le gnostique accompli ne se laisse pas rebuter par cette pierre d'achoppement. Il ne cherche pas non plus à contourner la difficulté. Escamoter l'humain pour privilégier le divin est une tendance qu'on retrouve fréquemment dans le monde dit religieux, lequel établit une sorte d'opposition entre la chair et l'esprit, le corps et l'âme... en négligeant l'un pour favoriser l'autre.

Ici, le discours psychique est en opposition flagrante avec le discours gnostique. C'est le dialogue de sourds entre une pseudo-entité appelée personne et celui qui *règne sur le tout* (log 2). Je ne peux concilier souffrance et perfection de l'unique que si je me situe dans ma véritable identité et l'assume totalement. Alors, je me sollicite en tant que cause de moi-même pour le bonheur de me dire et je réalise les conditions de ma révélation. Et c'est par le corps préparé à cet effet, avec le consentement du mental personnel, que j'ai la joie de me découvrir dans mon infinie perfection. Tout est conçu et disposé en vue de la révélation de moi-même à moi-même par moi-même et pour moi-même, je me découvre le vivant qui ne connaît ni maladie ni mort. Mais en même temps je me justifie à moi-même mon entreprise du grand jeu de la manifestation. Ma propre célébration m'apporte la joie de me reconnaître grâce à ce corps dont l'image s'est effacée dans ma lumière : transformation irréversible et définitive que le monde ne perçoit pas et que je suis seul à vivre dans mon unicité et ma toute-puissance. De mon inconnaissance, je passe ainsi à la conscience de moi-même, alternant éternellement repos et mouvement.

Je revendique la paternité de toute la manifestation. Rien n'est laissé au hasard malgré la prétention des hommes à vouloir intervenir dans le jeu de ma manifestation pour tenter de corriger ce qu'ils appellent les injustices. Tout est conçu non pas pour la promotion des créatures -*Elles sont pur néant* comme le disait le maître rhénan-, mais pour mon autorévélation. Éternellement je choisis les instruments de ma reconnaissance suivant un processus d'élection qui requiert ma vigilante et amoureuse attention car je ne peux me révéler à moi-même que par moi-même et lorsque la personne s'efface. Alors l'image ne cache plus la lumière. Ce corps désentravé n'est plus en rien différent de moi, bien que les apparences subsistent. La persistance des images aux yeux des hommes me permet de m'occulter à leurs yeux. Je suis seul à me voir. Plus grande est la présomption des hommes à me découvrir, plus irrémédiable est leur aveuglement.

Cette occultation me permet de me célébrer en toute quiétude, et c'est le couronnement du grand jeu, mais en même temps elle rend possible le grand oeuvre de l'initiation qui prépare dans le secret que je suis seul à détenir, le corps-image à devenir corps-lumière, autrement dit à assurer la relève du corps-lumière qui permet éternellement ma reconnaissance.

Je ne peux me reconnaître que lorsque l'image est totalement effacée par la lumière. L'initiation continue tant que subsiste la

moindre différence. Tout est disposé pour qu'il n'y ait jamais d'interruption dans le jeu de ma reconnaissance. Le corps-lumière nécessaire ne fait jamais défaut. Cependant, si tout arrive toujours à temps, c'est parce que je veille au parfait déroulement de l'opération. Sans jamais sacrifier ma propre vision, je prépare la relève : tout en me révélant grâce au corps parvenu au terme de l'initiation, je prépare en même temps mes initiés potentiels à perpétuer ma reconnaissance. Je mets naturellement l'accent sur le bonheur de me célébrer, étant spontanément à l'écoute de mon chant, mais je n'en oublie pas pour autant mes initiés potentiels, bien que je ne puisse pas encore me reconnaître en eux, car c'est à moi et à nul autre que revient le choix et la préparation. La presque totalité des appelés prennent peur en découvrant l'aspect suicidaire de l'aventure. J'ai beau montrer progressivement les exigences de l'unité, ils regimbent à l'idée de renoncer à toute différence. Mais les abandons en cours de route ne donnent que plus de prix à ma suprême réussite lorsque, une fois la séparation abolie, je peux dire, grâce à ce corps devenu lumière, c'est moi. Avant ce cri de jubilation, il y a les épreuves cruciales que je fais subir à mes futurs initiés. Or, malgré ma toute-puissance et mon unicité, je ne peux les accompagner dans cette aventure que si je connais, pour les avoir vécues au sein même de mon corps-lumière, désormais totalement lumière, les souffrances que je fais subir à mes élus en cours d'initiation. Ceux-ci croient volontiers que la souffrance ne peut m'atteindre dans ma plénitude, qu'ils se détrompent. Je ne connais pas la mort, mais je connais la souffrance. J'ai partie liée avec elle. Je la vis dans toute son humanité, seulement je ne la vis pas comme le monde la vit. Je connais l'angoisse et l'aliénation mais je ne cède pas à la rumination.

Le mystère de la souffrance est un grand mystère. Il scandalise même mes initiés déjà fortement engagés dans la renonciation. Comment, moi, l'unique tout-puissant, puis-je me mettre à l'unisson de ce corps que j'entreprends de libérer du mental personnel ? Si je donne des références comme celles de Jésus auprès de Lazare et sur la croix, comme d'Orphée torturé par la disparition d'Euridyce, c'est afin que l'initié potentiel ne perde pas pied dans les fondrières de mon humanité. Car je continue d'offrir le spectacle de la faiblesse et de la misère non seulement à celui qui a des yeux pour ne pas voir mais à celui que je rends apte à voir ; je me révèle à ce dernier en partageant toutes ses turpitudes dans ce qu'elles ont de plus éprouvant. Pour qu'il se dissolve dans ma lumière, je me dois d'assumer toute sa misère. Or comment serait-ce possible si je ne partageais avec lui le même pain ? Je l'affranchis petit à petit du rêve en lui permettant de savourer le réel. Ainsi abandonne-t-il peu à peu ce qui relève de la personne pour s'attacher à ce qui vient de l'être. J'accompagne mon élu dans cette subtile transformation et, moi l'unique, je joue avec lui le jeu de la dualité pour l'engager à en sortir. Je joue ce jeu grâce à mon corps-lumière. Bien que lumière comme moi, irréversiblement, c'est grâce à lui que je joue le jeu de l'image pour inviter l'image à se fondre dans la

lumière. Comment pourrais-je assister réellement mon initié potentiel si je n'étais pas avec lui dans sa détresse ? Je ne peux lui parler de l'amour que si je le vis sans réserve. Je ne peux l'entretenir de l'ivresse que si je m'y suis livré sans retenue. Il ne peut me confier son angoisse et évoquer en ma présence le néant que si j'ai connu les gouffres de l'aliénation.

Le psychique prend prétexte de ma faiblesse et de mes infirmités pour me fermer sa porte tandis que mon initié, devenu moi-même, joue parfaitement le jeu de l'altérité dans le délaissement apparent en vue de la perpétuation de mon auto-révélation.



# COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

91.

Ils lui dirent :

dis-nous qui tu es,  
afin que nous croyions en toi.

Il leur dit :

vous sondez le visage du ciel et de la terre,  
et, Celui qui est en face de vous,  
vous ne l'avez pas reconnu,  
et, cette circonstance, vous ne savez pas l'apprécier.



## Logion 91

*Dis-moi qui tu es ?*

Les contemporains de Jésus veulent savoir à qui ils ont affaire. Cette préoccupation que nous découvrons tout au long de l'Évangile selon Thomas comme des canoniques, est aussi la mienne. A ses interrogateurs, Jésus répond inlassablement qu'il est tout entier dans ses paroles, et que ceux qui ont des oreilles pour les entendre... entendent. Après lui, l'apôtre Paul déclarera aux Corinthiens : *Je n'ai rien voulu savoir de Jésus si ce n'est le Christ et le Christ crucifié...* Paul, qui se dit témoin de Jésus (par vision interposée), ne cite jamais ses paroles ni ses actes, sauf ceux qui le concernent lui personnellement et dont il est le seul témoin...

Paul impose sa propre "vision" de Jésus : "Le Christ", et sa raison d'être : le rachat du péché du monde par sa mort et sa résurrection. Depuis, c'est-à-dire depuis deux mille ans, c'est cette seule réponse qui officiellement est donnée à la question : *Qui es-tu ?* Au fil du temps, cette réponse est de plus en plus travestie par le mental des générations successives, angoissées des perspectives de fin du monde.

Cette réponse s'impose finalement comme un dogme, pour lequel (comme l'a écrit Henry Guillemin) *des Eglises ont suscité plus de bourreaux que de martyrs...* Aujourd'hui comme hier, cette réponse inspire le mental déréglé de certains va-t-en-guerre qui, au nom du "Christ", prônent la croisade et ne dédaignent pas d'y inclure l'épuration ethnique. *Vous sondez le visage du ciel et de la terre et celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas...*

Cette parole simple dénuée de toute sentimentalité racoleuse ne passe pas. Il faut plus d'émotion aux interrogateurs, et au besoin des larmes, du sang et quelques miracles... C'est ce que Paul et bien d'autres après lui prodigueront en abondance.

Jésus qui répète inlassablement : *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?* précise (log 43) : *Soit vous aimez l'arbre et pas ses fruits, soit les fruits, mais pas l'arbre...* Autrement dit, soit vous restez avec moi et rejetez mes paroles, soit vous me quittez et alors regrettez de ne plus les entendre. Au logion 92, nous verrons Jésus dénoncer à nouveau cette attitude velléitaire de ceux qui, incapables de se trouver eux-mêmes, se cherchent désespérément un guide... un Messie !

Ceux-ci manifestent en général de l'agressivité à l'encontre de celui qui, libre de toute qualité, seul maître de ses paroles et de ses actes et, régnant sur le tout, ne peut être que pacifique. Tout au long de ces 2000 ans qui ressemblent à une interminable occultation, le ciel et la terre ont continué de "s'enrouler", et

l'Esprit de se révéler ça et là (un entre mille et deux entre dix mille) et ce, jusqu'à ici et maintenant. Alors, lorsque le mental se tait et que l'Esprit peut se révéler grâce au corps, je repose la question : *Qui es-tu ? Ce moment-ci vous ne savez pas l'apprécier.* Comment en effet ne pas goûter chaque moment vécu dans la chambre nuptiale ?

Comment poursuivre les remords du passé, les souffrances du présent et les angoisses de l'avenir, quand les temps et les lieux s'y confondent dans un raccourci fulgurant de l'histoire et du temps ? Dès lors, ma question n'est plus :

*Qui es-tu ? mais*

*Qui suis-je ?*

La réponse de Jésus : *Je suis le Tout*, qui est aussi celle d'autres monakhos issus d'autres temps et d'autres cultures, se confond avec la mienne car, buvant à la bouche de Jésus, je m'entends dire ses paroles. Elles sont les seuls signes particuliers que je pourrais décliner à ceux qui, d'aventure, viendraient me demander : *Dis-nous qui tu es ?*

André



Pour notre plaisir mutuel imaginons un cerisier en fleurs vu à notre demande par un peintre, un marchand des halles, un ébéniste, un philosophe et un mystique. Cet exemple, limpide, permet d'aisément discerner l'interprétation personnelle des invités face à notre arbre. Les capacités de perception, les intérêts personnels... jouent ici comme partout un rôle de pollution de la réalité. Et les interlocuteurs de Jésus du Logion 91 n'échappent pas à ce conditionnement général : ils le regardent, certes, mais ne le "voient" pas.

Ici, les questionneurs veulent se rassurer, se sentir protégés et demandent à Jésus d'affirmer son rôle de sauveur promis et attendu de tout le peuple juif. Ils y croient tellement en ce Messie ! Aussi réclament-ils de Jésus des signes propres à confirmer son identité divine.

A Métanoïa, nous ne désirons plus "croire pour croire", ni même "voir ou entendre pour croire". Nous connaissons maintenant le sens caché, le vrai visage, des paroles de Jésus transcrites par Thomas et parvenues jusqu'à nous non polluées.

Les spécialistes sondent le ciel et la terre depuis le "commencement" mais toute recherche orientée dans cette direction ne peut aboutir car la compréhension, la réflexion ou la déduction, toutes trois du domaine du savoir, ne peuvent en aucun cas servir d'outil adéquat à la découverte de mon identité. Se situer hors de

moi, Cela qui est tout ce qui est, et tenter l'impossible gageure de m'observer à partir de là, constitue le fleuron de mon occultation du sein de laquelle nul ne peut discerner ma présence. Voilà, en réalité, où se situe l'ignorance des personnes face à Jésus dans ce logion.

Profitions de la découverte de ce langage de sourds et essayons d'en discerner les causes. Mais, au préalable, déblayons le terrain en résumant nos découvertes à Métanoïa : Inconnaissable, pur Esprit, sans forme, seul sujet sans second ni associé ou intermédiaire, donc impossible objet d'observation ou de connaissance, par et pour moi-même, je suscite ma conscience et conçois la manifestation. A seule fin de me connaître et sans cependant consentir à un partage quelconque de mon unicité. Unique, je demeure l'unique et me choisis des corps aptes à permettre ma reconnaissance, les investis à ma guise et les vide progressivement mais entièrement du tyrannique et duel contenu de la personne. De ce vide rendu disponible, je jaillis... Auto-révélation. Là, par ce corps, je me reconnais, je me célèbre, je me savoure... Nul ne peut me voir, me connaître ou m'apprécier tel que je me présente : revêtu de la forme de l'homme ordinaire.

Le Monakhos, le gnostique solitaire, connaisseur unique de l'unique, avec l'aide de ce corps dépersonnalisé, peut seul témoigner de l'Absolu mais personne ne peut l'entendre, le comprendre, le reconnaître... Seul le semblable connaît le semblable. Et à ce sujet aucune explication possible. Sinon, comme ici, une ronde enfantine chantée en "famille" et de laquelle, par résonance, d'un écho peut jaillir la voix de la Vérité. Et je parle d'une vérité dont seul l'Absolu lui-même en donne la réalité. La connaissance ? Ma propre identification à l'aide de ce corps déconditionné de tout "l'autre et l'ailleurs que moi.

Ce verbe CROIRE, utile au moment de l'aspiration à entamer un cheminement vers l'inconnu, premiers pas de l'investissement, évacuons-le sans aucun regret et, à l'occasion, signalons-le comme trompeur sur la voie de la Gnose.

Mario



Tu les vois qui te regardent  
mais ils ne voient pas.  
(Coran VII. 198)

Ce logion, comme plusieurs autres, est caractéristique du dialogue de sourds qui se perpétue entre Jésus et ses interlocuteurs.

Gnostique par excellence, Jésus a habituellement comme in-

terlocuteurs des psychiques invétérés. Ceux-ci attendent le Messie d'Israël qui doit libérer les Juifs du joug des Romains et leur assurer l'accès à la Jérusalem céleste - Ce grand rêve, entretenu par les prophètes, crée une vraie psychose, aisément perceptible dans les propos des soi-disant disciples. Mais Jésus ne dévie jamais. Il connaît les pensées de ceux qui cherchent des signes dans le ciel annonciateurs des fins dernières et voudraient voir en lui le Messie qui doit venir sur les nuées du ciel :

*Ce que vous attendez est venu  
mais vous, vous ne le connaissez pas (log 51).*

Le psychique ne voit pas le gnostique tandis que le gnostique cerne le comportement du psychique. Jésus a beau dire en diverses circonstances qu'il est la lumière du monde, l'égal du Père, que celui qui le voit, voit le Père... ses paroles demeurent totalement incompréhensibles au psychique. Mais en même temps, elles servent à celui qui les prononce à se cacher au monde.

Pour tenter de le circonscrire, le psychique a fait de Jésus un thaumaturge. Sans cela, le Maître n'aurait jamais donné prise à l'histoire. Personne ne voit le gnostique parce que la gnose n'est reconnue que lorsque la personne s'efface. Le psychique a besoin de merveilleux ou de scandaleux pour dresser l'oreille, s'insurger ou s'attribuer ce qui n'est pas de son ressort. Le gnostique évite autant que faire se peut ce genre de spectacles.

Jésus veut être connu pour ce qu'il est et non pour le rôle que le psychique voudrait lui faire jouer. Au milieu d'interlocuteurs à la recherche d'un Sauveur, il n'est pas reconnu. Il faudra le tombeau vide pour que s'enclenche le processus historique que nous connaissons. Il n'intéresse pas le gnostique car il ne s'y reconnaît pas. Les rédacteurs des Evangiles, en braves psychiques, ont versé dans le surnaturel et le fantastique. Ils ont néanmoins laissé subsister, par défaut de vigilance et de compréhension, des paroles authentiques de Jésus inaccessibles aux psychiques, mais dont la plupart rejoignent la source découverte il y a à peine cinquante ans. En possession des clefs, le gnostique, après avoir dû faire preuve de discernement, est heureux de découvrir ce que Jésus a réellement dit. Il est comblé lorsqu'il lit :

*Je suis venu... pour que voient ceux qui ne voient pas  
et pour que ceux qui voient deviennent aveugles ((Jn 9.39).*

Ceux qui prétendent voir ne reconnaissent pas Jésus : ils disposent des critères que le pouvoir religieux a établis. En revanche, l'ignorant altéré qui est amené à boire à la bouche de Jésus se reconnaît en lui et peut dire avec lui :

*Je suis la lumière qui est sur eux tous (log 77).*

Emile

Jésus leur dit :  
Par les choses que je vous dis,  
Ne savez-vous pas qui je suis ?... (log 43)

Vous quémandez à nouveau une croyance en un autre que vous-même, avec des dogmes et des doctrines en vue d'un salut futur et hypothétique vous séparant ainsi du Royaume de l'UN.

Je vous apporte une appartenance au vivant et une adhésion totale à l'UN.

Celui qui boit à ma bouche  
sera comme moi ;  
moi aussi, je serai lui,... (log 108)

Et Jésus une nouvelle fois les remet dans l'Unité et dans l'ici et maintenant :

Mais le Royaume, il est le dedans  
et il est le dehors de vous.  
Quand vous vous serez connus,  
.....  
et vous saurez que c'est vous  
les fils du Père le Vivant... (log 3)

Quand vous ferez le deux UN,  
vous serez Fils de l'homme, ... (log 106)

Si les gens vous disent :  
d'où êtes-vous ?  
dites-leur :  
Nous sommes venus de la lumière,  
là où la lumière est née  
d'elle-même.  
Elle s'est levée  
et manifestée dans leur image.  
S'ils disent :  
qui êtes-vous ?  
dites :  
Nous sommes ses fils  
et nous sommes les élus du Père le Vivant.  
S'ils vous demandent :  
quel est le signe de votre Père qui est en vous ?  
dites-leur :  
C'est un mouvement et un repos. (log 50)

Et ce mouvement et ce repos, dans cet ici et maintenant, vous ne savez l'apprécier, et Jésus poursuit :

Mais moi, je m'émerveille de ceci :  
Comment cette grande richesse  
a habité cette pauvreté. (log 29)

Sabine

Les juifs, et avec eux nombre de disciples de Jésus, croient en la venue d'un prophète annonçant la fin des temps, d'un Messie qui, à la tête de ses armées, chassera le mal (Rome, Satan...), d'un roi qui, tel David ou Salomon, restaurera la gloire d'Israël, dont le destin est inséparable du judaïsme. Imprégnés d'une telle mentalité, tous sont dans l'attente d'une révélation en devenir, tous espèrent une promesse à venir, une nouvelle alliance qui permettra l'accomplissement historique du Royaume de Iahvé sur terre.

Qui est Jésus ? *Pour les uns Jean Baptiste, pour d'autres Elie, pour les autres Jérémie ou un des prophètes (Mt 15.14).* Les disciples voient en lui un ange juste ou un philosophe sage (*log 13*), celui dont parlent la loi de Moïse et les prophètes (*Jn 1.45*), une sorte de législateur chargé de donner de nouvelles tables de la loi (*log 6*). Les disciples pressent Jésus de révéler qui il est, afin qu'ils aient foi en lui : *Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi (log 91).*

La nature du mental le pousse à se projeter dans le temps et dans l'espace afin de se rassurer en se persuadant de sa propre réalité. Il se nourrit de concepts, de dogmes, de supports extérieurs auxquels il adhère aveuglément. Les disciples scrutent le Royaume dans un ailleurs et le cherchent partout sauf en eux-mêmes : *Vous sondez le visage du ciel et de la terre (log 91).* Prisonniers du temps, ils l'imaginent à la démesure de leur mental, en espérant un avenir toujours meilleur : *et ce moment-ci, vous ne savez pas l'apprécier (log 91).* Ils sont prêts à croire à tout sauf au Royaume qui est sous leurs yeux : *le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas (log 113).* Comment le pourraient-ils, puisqu'ils ne voient même pas celui qui leur parle ? *Celui qui est devant vous, vous ne le connaissez pas (log 91).*

Jésus pourtant ne cesse de les mettre en garde : *Si ceux qui vous guident vous disent : voici, le Royaume est dans le ciel, alors les oiseaux du ciel vous devanceront ; s'ils vous disent qu'il est dans la mer, alors les poissons vous devanceront (log 3) ; Ce n'est pas en le guettant qu'on le verra arriver. On ne dira pas : voici, il est ici ! ou voici, c'est le moment (log 113).* Ecoutez et vous trouverez, si du moins vous avez des oreilles pour entendre : *le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous (log 3).* Ce que je suis ne peut être dit, sinon dans l'éblouissement silencieux de ma propre lumière. C'est pourquoi Thomas, l'autre Jésus, récuse la question des disciples : *Si je vous disais une des paroles qu'il m'a dites, vous prendriez des pierres, vous les jetteriez contre moi (log 13).*

Demander à Jésus qui il est, tout en lui attribuant une fausse identité, c'est chercher un support, quémander une aide exté-

rieure, c'est se mettre en situation de dépendance, s'en remettre à une autorité qui aliène en refusant le "joug" ("l'union") qui libère du logion 90. Les disciples voudraient forcer la main à Jésus, réussir à lui faire dire ce qu'il n'est pas : le Messie, le Christ annoncé par les prophètes. Peut-être espèrent-ils tirer un bénéfice matériel pour eux-mêmes de cette royauté temporelle dont ils rêvent pour Jésus : *Là sont vos rois et vos grands ; ceux-là ont sur eux des vêtements délicats, et ils ne pourront connaître la vérité (log 78).*

Je suis le tout et vous voulez me réduire à la partie. Je suis la Gnose et vous tentez de me ramener aux limites de votre ignorance. Je suis descendu parmi les miens et les miens ne m'ont pas reconnu : *Je les ai trouvés tous ivres (log 28).* Le psychique ne peut concevoir le Maître que comme extérieur au lieu de chercher en lui-même, comme Thomas, son Maître intérieur : *Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée (log 13).*

Seul sait qui est Jésus celui qui boit à sa bouche : *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi ; moi aussi, je serai lui, et ce qui est caché lui sera révélé (log 108).* Jésus se révèle en moi dans l'ici et maintenant de ma propre auto-révélation : *Je dis mes mystères à ceux qui sont dignes de mes mystères (log 62).* Je me révèle à ceux qui sont dépouillés de leur honte comme les tout petits enfants, i.e. à ceux qui ont levé les voiles du mental : *alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur (log 37).* Ce Jésus que Je suis, ce n'est pas le personnage historique, le cadavre réanimé que célèbrent encore toutes les églises, c'est Moi, mon Soi, mon visage originel. Et ce sont bien ces choses que les psychiques se refusent à entendre : *maintenant je tiens à les dire et vous ne les demandez pas (log 92).*

Yves



# RECHERCHES

H.W.L. Poonja

Nous donnons ci-après une traduction des premières minutes du texte du film sur S.W.L. Poonja, "CALL OFF THE SEARCH" disponible en anglais sur cassette video PAL aux adresses suivantes :

POONJAJI TAPES  
2888 Bluff st, Suite 390  
BOULDER, CO 80301-9002  
U.S.A.

Dr GABRIELLE LOB  
Anemonenweg 2  
6382 Friedrichsdorf/TS  
Allemagne

Une version française de ce film est en cours d'élaboration, ainsi qu'une traduction du livre américain "PAPAJI : Interviews" d'où les extraits d'interviews du film sont tirés. Ce livre est actuellement disponible en anglais chez :

Avadhuta Foundation  
Dennison Lane  
BOULDER, CO 80303  
U.S.A.

ainsi qu'à l'adresse en Allemagne mentionnée ci-dessus.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de la disponibilité de ces ouvrages en français en temps utile.

## CALL OFF SEARCH - script

Q. - Vous serait-il possible de résumer votre enseignement en une ou deux phrases ?

P. - Pas d'enseignement, pas d'enseignant, pas d'étudiant.

Q. - Alors, que faisons-nous ici, aujourd'hui ?

P. - Découvrir qui vous êtes.

Q. ...La première question est, Papaji... Qui êtes-vous ?...

P. - Je suis CELA, d'où vous, moi, elle, lui, tout le reste émergent. Je suis CELA.

\* \* \*

Harilal POONJA est né en 1910 dans une partie du Punjab maintenant rattachée au Pakistan. A l'âge de huit ans, il vécut spontanément une expérience mystique au cours de laquelle il



devint pour la première fois conscient de sa véritable nature. Ce fut une expérience transcendante de paix et de bonheur. Puis, durant 25 ans, il essaya jusqu'à l'obsession de la revivre par une ardente dévotion au dieu hindou Krishna. Il eut de nombreuses visions de Dieu, rencontra de nombreux saints et gourous indiens célèbres, mais aucun ne fut capable de lui donner l'expérience directe de Dieu qu'il cherchait si intensément. Enfin, en 1944, âgé de 34 ans, il se rendit à l'ashram de Sri Ramana Maharshi - un gourou parmi les plus connus et les plus respectés de l'Inde.

P. - J'entrai dans l'ashram, et alors tout était tranquille. Cet homme était calme ; ne parlant à personne, il était l'incarnation même du silence. C'était un formidable silence, je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi silencieux. Quiconque pénétrait dans ce hall laissait son mental à l'entrée. Il se tenait assis tranquille, et le silence était là. Tel était l'enseignement : restez silencieux.

Q. - *Que s'est-il passé ce jour là avec Ramana Maharshi, lorsqu'enfin vous avez saisi ?*

P. - Depuis l'enfance, j'étais un dévot de Krishna, et Krishna se manifestait dans une forme matérielle visible pour moi, comme n'importe quoi d'autre. Je lui étais extrêmement attaché. A mon retour d'Idiannamalai où j'avais passé quelques jours de l'autre côté de la montagne Arunachala, le Maharshi me demanda d'où je venais.

- De l'autre côté, dis-je, j'étais seul et je jouais avec Krishna.

- Oh, je vois. Très bien. Ainsi vous jouiez avec Krishna ?

- Oui Monsieur, je jouais avec Krishna. Il est mon ami.

- Le voyez-vous maintenant ?

- Non Monsieur, je ne le vois pas.

Il dit alors :

- Ce qui apparaît et disparaît n'est pas réel. Celui qui voit demeure. Vous l'avez vu, il a disparu. Vous étiez là, et maintenant vous êtes ici également. Celui qui a vu et celui qui voit sont le même. A présent, découvrez qui est celui qui voit.

Ce n'était que des mots, n'est-ce pas ? Mais à moment là ils me frappèrent. Je devins celui qui voit. Et celui qui voit est au-delà de tout.

*Tandis que Sri Ramana le regardait, lui transmettant silencieusement la paix, Poonjaji devint soudainement conscient de sa propre réalité intérieure, éternelle présence*

sans forme, source et substance de tout ce qui existe. Les hindous nomment cela "Le Soi", mais cela n'a rien à voir avec le mental ou la personnalité. En fait, c'est la base commune, la présence intemporelle et sans forme qui est la nature véritable et le coeur de tous les êtres.

Depuis 45 ans, Poonjaji a aidé à dissiper les illusions que les gens se font à leur sujet, afin qu'ils puissent également être conscients de cette présence éternelle qui est sa propre vie inébranlable depuis l'instant de son éveil. Son approche est non conventionnelle, quoique traditionnelle. Dans un face à face avec le chercheur, il met en défi toutes ses présomptions de base et le ramène à une prise de conscience de sa véritable nature.

Poonjaji vit maintenant à Lucknow, ville de l'Inde du nord. Il y tient des satsang publics cinq jours par semaine.

\* \* \*

P. - (Extrait de Satsang)

"Que la Paix et l'amour règnent sur tous les êtres de l'univers. Que la paix soit. Que la paix soit. Om, Shanti, Shanti, Shanti. Namaskar. Namaskar. Bienvenue au Satsang".

P. - Certains amis ne sont à Lucknow que depuis très peu de temps, aussi permettez-moi de présenter ce qui se passe ici.

Vous êtes ici pour la première fois et vous participez à quelque chose de tout à fait nouveau. Et je ne vous donnerai aucune méthode, aucun chemin. Cela, vous l'avez essayé sans obtenir de résultat.

Personne ne vous dit ce qui est ici, maintenant, dans l'ici-maintenant, au dedans, dans votre propre coeur. Pour y retourner, il ne me semble pas que vous ayez besoin d'une recherche, d'une pratique, ou d'une méthode quelconque.

Quand vous entrez en méditation, vous projetez le bénéfique que vous pensez en tirer, c'est à dire l'éveil à une date ultérieure. Mais personne ne sait qui est le méditant. Vous travaillez sur un objet de méditation, mais CELA n'est ni sujet ni objet. C'est CELA même. Et CELA est déjà ici.

(Il lit une lettre) "Je suis très heureuse de retourner dans mon pays et de répandre votre message, riant, dansant, chantant. Pourtant Papaji, il reste une difficulté mineure : après tant de mois, je ne sais toujours pas quel est votre message". (rires)

Très bien ! Cela suffit... Il vaut mieux ne pas connaître le message, n'est-ce pas ? Si je vous en délivrais un, vous le garderiez, puis vous le liriez à tout le monde et cela deviendrait un livre religieux. C'est ce qui se passe avec les livres. C'est pourquoi je ne donne aucun message. De quel message avez-vous besoin ?

Délivrer un enseignement, c'est prêcher. Un véritable enseignant n'a ni enseignement, ni méthode, ni chemin. Pour connaître votre propre Soi, vous n'avez besoin d'aucun enseignement. Vous êtes toujours ce que vous êtes réellement, et ce que vous

êtes, personne ne vous l'enseignera. Vous devez réaliser qui vous êtes, ici-maintenant, à cet instant.

\* \* \*

Q. - (Interview)

*Papaji, en Occident les gens sont continuellement bombardés de conseils spirituels. Toutes sortes de Gourous et de groupes leur disent : "rejoignez-nous et vous serez heureux". Pouvez-vous nous dire exactement en quoi votre message est différent et pourquoi devrait-il être écouté ?*

P. - Ils conseillent les gens pour les détruire. Je leur dis de rejeter ces enseignants et ces prêcheurs, et mon conseil serait : n'écoutez l'avis de personne, y compris le mien ! Jetez un coup d'oeil en vous et écoutez votre propre voix. Qu'entendez-vous ? N'écoutez aucun conseil, ils appartiennent tous au passé.

Il n'existe donc pas de conseil pour se connaître soi-même. Simplement, restez tranquille, ne pensez pas et ne faites aucun effort. C'est cela mon conseil, et si vous le suivez, ce sera bien pour vous, pour les autres et pour tous les êtres de la terre.

Q. - *Donc suivre n'importe quel conseil, excepté celui de rester tranquille, vous éloigne du Soi au lieu de vous y ramener.*

P. - Bien sûr, car il vous mène au passé.

Q. - *De nombreuses personnes ont essayé d'être tranquilles, de rester immobiles, et n'ont pas réussi. Qu'est-ce qui ne va pas pour elles ?*

P. Si elles ne peuvent pas rester tranquilles, qu'elles abandonnent l'intention d'être tranquille. Que ce passera-t-il ensuite ?

Il n'existe pas d'objet dans le mental, pas de personne, pas de chose, aucun concept qui puisse vous donner le bonheur et la paix de l'esprit. La paix est au dedans de vous et dans le coeur de tous les êtres. Vous restez donc tranquille, vous regardez nulle part, vous ne permettez à votre mental de demeurer en aucun lieu, et vous voyez la paix et le bonheur mêmes.

Q. - *Papaji, je pense que la plupart des gens qui viennent vous voir diraient que vous transmettez bien plus que de simples informations. Presque tous ressentent un pouvoir, une grâce en votre présence, laquelle leur permet de découvrir qui ils sont réellement.*

P. - Sans aucun doute, je désigne leur propre Soi, qui est la fontaine de la grâce, de l'amour, de la beauté. Ici naissent l'amour, la paix. Simplement, je leur signale : Regardez en vous même pendant une seconde et vous n'aurez pas à chercher, à

trouver : vous verrez que vous êtes la paix même.

P. - (chant)

Ce corps, combinaison de cinq éléments, n'a aucune réalité.  
Ne soyez pas fier de lui, de sa jeunesse, de la beauté de sa peau.  
Dans la vacuité, au coeur de Chidakasha, est un temple où  
Personne n'entre ni ne demeure.  
Là vous vous rendez et allumerez la flamme, puis vous vous  
Réjouirez avec votre Bien Aimé.  
Ne relâchez pas votre ferme décision "je dois rencontrer  
Mon Bien Aimé".  
Ne dispersez pas votre regard ailleurs qu'en vous-même.  
Telle est votre quête, et la réponse à qui suis-je.

Q. - *Qu'est-ce qui est important pour un chercheur qui désire sincèrement être libre ?*

P. - C'est de ne chercher que la liberté. Seulement la liberté.

P. - (extrait de satsang)

Vous dites vous consumer pour la liberté. Cela seul suffit. Entretenez ce feu, il consumera tout, le mental, l'univers entier, comme la forêt se consume dans un incendie. Par la friction de deux arbres l'un contre l'autre, le feu s'allume puis dévore toute la forêt pour finalement redevenir tranquille.

Donc entretenez ce feu. C'est un feu que je ne vois en général sur aucun visage. J'ai déjà vu le feu à l'oeuvre dans la possession des personnes et des objets mais je ne l'ai encore jamais vu à l'oeuvre dans la recherche de la liberté. C'est un feu très différent qui ne brûle, qui ne blesse personne. Ainsi il s'élève ici ou là, chez de très rares personnes. OK, Bienvenue, entretenez-le, versez de l'essence dessus. (rires)

\* \* \*

Q. (Interview)

*Devons-nous avoir foi en quelque chose ? Devons-nous croire par exemple que les paroles du gourou sont exactes ? Devons-nous croire que nous pouvons atteindre la liberté, ou que nous sommes déjà libres ?*

P. - Bien sûr, il vous faut avoir foi en votre propre Soi. Si tant est que vous vouliez avoir la foi, la meilleure foi que vous puissiez avoir est : "je suis déjà libre". Alors que vous pouvez avoir la foi : "je souffre, je suis lié", pourquoi ne pas avoir la foi : "je suis libre", quelle différence cela fait-il ?

C'est le "je suis" en vous qui est toujours libre. Quand vous dites que vous êtes déjà libre, il ne s'agit pas de votre corps, c'est là que vous vous méprenez constamment. C'est CELA qui est déjà libre : "Je suis celui qui est" ; restez tranquille et sachez : "je suis celui qui est". C'est tout.

Q. - *Papaji, vous parlez de liberté. Qu'est-ce que la liberté ?*

P. - La liberté ?... Un piège ! En raison de l'esclavage, vous étiez piégé. Un prisonnier a besoin d'être libéré. Il est piégé dans la prison et il sait que les personnes sont libres à l'extérieur.

Vous aussi vous avez entendu de l'extérieur vos parents, des prêtres, des professeurs, des prêcheurs dire : "Venez à nous, nous vous donnerons la liberté ; venez à moi, je vous donnerai le repos". Voilà la promesse, et c'est un autre piège. Vous êtes à présent piégé dans le piège de la liberté. Vous devriez être libre de ces deux pièges car l'esclavage était un concept et à présent vous avez le concept de liberté. Débarassez-vous de ces deux concepts. Alors... où êtes-vous ?

Q. - *C'est cela l'éveil ?*

P. L'éveil est la connaissance même, pas le savoir qui concerne les gens, les choses, les idées.

Q. - *La pure connaissance ?*

P. - La connaissance seule, sans un mot. Seulement la connaissance, là où rien n'existe, sans les images du passé, sans l'imagination du futur, sans même le présent.

Q. - *Je ne puis imaginer un état sans imagination.*

P. - Ah, voilà ce qu'on appelle esclavage, voilà ce qu'on appelle souffrance et voilà ce qu'on appelle samsara. Et si je vous dis : n'imaginez pas, juste en cet instant n'ayez aucune imagination ? L'imagination provient des images, non ? Images... Vous pensez en images, et toutes les images appartiennent au passé. Ne rappelez pas le passé, et n'aspirez à rien du futur. L'imagination s'en va. L'imagination provient du mental et le mental c'est le passé.

Q. - *Vous dites qu'il est très aisé de découvrir l'illumination et cependant je vous ai souvent entendu dire que le nombre de personnes qui se sont entièrement éveillées peut être compté sur les doigts d'une main. Si c'est si facile, pourquoi si peu ont réussi ?*

P. - C'est facile parce que vous n'avez pas à travailler pour cela, ni à aller quelque part. Vous avez à rester tranquille. Se libérer est donc très facile, mais cela devient difficile quand les gens sont engagés ailleurs. Donc, ce qui est difficile est d'abandonner l'attachement aux autres choses ; la liberté n'est pas difficile. Il se peut que se désengager d'autres attachements soit difficile. Cela, vous devez le décider, à un moment donné.

Alain Maroger



## Le Corps LIEU de Vie

Devant les fenêtres de ma chambre, un accacia dénudé tend ses branches déformées d'excroissances nouvelles, comme une prière silencieuse dans le ciel d'avril. Au creux sombre de son écorce desséchée, ici, là... et encore là, apparaissent des soupçons d'aiguilles vert tendre, légèrement gonflées, prêtes à s'ouvrir. La promesse des bourgeons... un geste de la Vie... Partout autour de moi, SON mouvement, comme une respiration géante, ordonnée, émanent les corps, les formes... qu'elle reprendra un jour. Le temps cyclique-horizontal, le temps cosmique-vertical ne sont plus des concepts pour moi. Je les sens *Vivre dans mon Corps*.

Le premier à la charnière de chaque retour quotidien (le rythme circadien), l'autre Immense, contenant TOUT... Il se nomme l'AMOUR !

La souffrance, souvent intolérable qui, depuis bientôt trois ans est devenue un élément permanent de mon existence physique, (un zona géant) m'oblige pour l'assumer sans l'aide de calmants ni somnifères, à effectuer constamment l'effort très spécial connu dans l'Enseignement Gurdjieff sous le nom de *Rappel de Soi*, celui de *Lâchez-prise* dans le Zen, *d'insighth* chez Krishnamurti, de *Hara* chez Durckheim... et dans un langage que nous pouvons tous comprendre... la seule attitude valable : *Que votre volonté soit faite et non la mienne*.

Cette attitude *vivante*, que je nomme ETRE, ICI, MAINTENANT, me permet de dépasser ma douleur. Elle est le fruit de 95% d'ATTENTION CONSCIENTE. Au cours de l'existence, vous pouvez en retrouver un souvenir. Les événements très heureux ou très douloureux la suspendent quelques instants. On dit couramment : *j'en ai eu le souffle coupé*. On dit aussi qu'ils suspendent le temps.

Je ressentis longtemps cette souffrance comme un viol du corps. Durant plusieurs moi, je voulus lui résister de toutes mes forces, en pure perte d'ailleurs. Je cherchai avec l'obstination d'un emmuré vivant la porte pour en sortir... à un certain niveau d'épuisement nerveux du corps, correspond une "fracture" dans le vécu de la souffrance. Alors le jaillissement d'une ENERGIE nouvelle harmonise les relations fonctionnelles organiques, SANS PARTICIPATION MENTALE.

La souffrance *vécue consciemment* est une énergie qui brûle l'ego et libère le 7ème sens. Lorsqu'il est actif, la souffrance demeure la même, mais je ne suis plus son esclave. Au contraire, elle me semble un support pour accéder à une perception jusqu'alors inconnue. Je ne peux la traduire que par ces mots hélas réducteurs, *Perception de la RESONANCE UNIVERSELLE DE LA VIE*. Elle est instantanée et sans limites, c'est-à-dire au-delà des modalités de

notre espace-temps existentiel. D'où l'erreur et l'impossibilité de la *faire durer*. Le prix à payer pour en passer le seuil : ETRE, et c'est tout. Vide de tous mes conditionnements psychologiques, de tous mes tics physiques et intellectuels, vide de leur mouvance qui crée mon ego.

Trente-trois mois de souffrance vécue par une Attention consciente ont fait apparaître en moi une *nécessité* créatrice, me permettant d'assumer mon état physique auquel s'est ajouté une immense douleur affective, la perte de mon petit-fils, sans que je fléchisse intérieurement. Ma lucidité demeure intacte. Ma démarche personnelle part de mon expérience profonde, que je tente de traduire intellectuellement avec des mots simples, des mots de tous les jours qui gardent *vivante* la richesse d'une sensibilité nouvelle, irréductible à toute analyse intellectuelle.

L'homme moderne est avide d'efficacité et cela le maintient à la surface de la compréhension, lui dissimulant la dimension expérimentale de la *profondeur*. Il demeure dans les limites de l'espace-temps horizontal et cyclique, où s'inscrivent *l'histoire des hommes et des religions*. Chaque point de cette ligne peut être coupé par la verticalité de la VIE INTEMPORELLE, reliant la profondeur à la hauteur. Ainsi, sans quitter la terre, pourrait-il toucher le Ciel, à l'intérieur d'un volume créé par un mouvement en spirale d'une prodigieuse intensité.

Les mots sont impuissants à rendre compte de ce qui n'a pas d'équivalence dans notre expérience sensorielle. Il faut faire un saut dans la dimension du *contact direct*. Celui-ci s'ouvre sur des évidences qui ne sont ni des opinions, ni des déductions, ni des conclusions. Il est l'expérience de la PRESENCE. A ce niveau les mots prononcés s'emplissent d'une énergie vivante et consciente qu'ils transmettent à ceux qui *s'ouvrent* pour les recevoir.

L'état de grâce des mystiques est un contact direct avec lui. Durant sa longue ou brève histoire, l'homme aura été corporellement et psychologiquement *utilisé* par l'ETRE, afin de l'éveiller à la CONSCIENCE.

Et c'est toi, mon corps, qui pendant toute mon existence aura contenu toutes les impulsions qui firent ma Vie ! Ton rythme fut le mien. Tu fus le témoin de ma recherche sur le chemin de la longue patience et chaque échec me ramena au centre de toi-même, là où nul homme ne peut trouver la Lumière de l'ESPRIT, si ce n'est en sa propre chair.



8 mai 1994

Jeanne Guesné

## Révélation - Initiation

Ce corps est fondu en moi depuis que la personne qui croyait pouvoir en disposer a renoncé à être quelqu'un.

Réellement, il ne fait qu'un avec moi. Néanmoins il assure des fonctions qui le font paraître distinct de moi.

Le gnostique accompli perçoit cette unité insécable, en même temps qu'il voit les apparences de la créature.

Le psychique prend les apparences pour la réalité alors que la vérité lui reste étrangère. Il voit le bien opposé au mal et tente de corriger ce qui ne va pas. Comme il n'y parvient pas, il remet dans un futur et un ailleurs le rétablissement de la justice.

Je suis moi-même ma propre réalité. Inconnaissable dans mon essence, j'ai conçu la manifestation en vue de me révéler à moi-même ; elle est tout entière mon oeuvre, même le monde psychique, que je perçois comme un grand rêve, est issu de moi. Ma fonction étant de me connaître et de me reconnaître, je m'en suis donné les moyens en recourant au corps choisi, préparé et modelé à cet effet. Par lui je me révèle à moi-même et à nul autre ; c'est donc grâce à lui que je m'occulte à tout autre que moi. Par lui aussi je continue l'oeuvre de mon initiation. Par lui, celui qui s'approche de moi abandonne peu à peu l'illusion d'être différent de moi. Lorsque l'initiation se poursuit jusqu'au bout, ce qui est extrêmement rare, mon initié n'est autre que moi et comme ce corps artisan n'est en rien différent de moi, toute séparation est abolie et je me reconnais unique. Ce corps, nouvellement promu à ma reconnaissance, se trouve être le jumeau de celui qui lui a permis la sortie du rêve. Ce que profère la bouche de l'un dans ma célébration est perçu par l'oreille de l'autre et vice versa. Alternées ou simultanées leurs voix s'élèvent pour ma jubilation.

J'attache beaucoup de prix à perpétuer loin du monde le chant de ma présence. C'est pourquoi je mets en oeuvre les moyens d'éterniser le jeu. Ce corps peut dire avec l'autorité requise, comme son jumeau : "Tout m'a été remis par mon Père et nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler" (Mt 11.27 et Lc 10.22). Je suis le Père, mais le Fils (ce corps) n'est en rien différent de moi ni celui que le Fils a choisi et amené à ma reconnaissance.

Je ne cesse de m'émerveiller des moyens que je mets en oeuvre depuis toujours pour mon auto-révélation. Cependant, dans la révélation du toujours nouveau, voilà que je prends une conscience accrue de mon implication dans l'initiation. Par ce corps et celui du jumeau, je descends jusqu'au fonds de l'humain, j'explore les gouffres les plus redoutables afin de pouvoir accompagner, non pas en

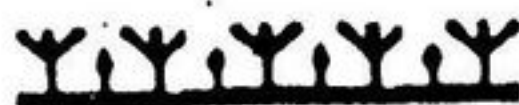


thérapeute, mais en homme de terrain, les initiés potentiels qui passent par les affres de la mort et éprouver avec eux jusqu'à la suffocation la détresse de l'inaccessible. Comment comprendre le sentiment d'abandon qu'éprouvent mes initiés potentiels si je ne l'ai pas vécu avec la même angoisse qu'eux ? Je ne peux les accompagner et ils ne peuvent se reconnaître en moi que si je partage pleinement leurs souffrances et leur aliénation. Pas plus que je ne veux d'initiés au rabais, je ne peux éprouver avec réserve ou distance les gouffres que je les amène à explorer. Ici les doctrinaires et les spéculateurs doivent déclarer forfait. Demandez donc au théologien, au philosophe, au sociologue, comment concilier la souffrance avec la perfection ! Le chrétien, qui reconnaît en Jésus l'être à la fois pleinement homme et pleinement Dieu, le Fils étant l'égal du Père, n'est pas très éloigné de la vision du gnostique accompli. Mais ce qui change radicalement c'est que chez le chrétien le privilège de partager à la fois l'humanité et la divinité n'appartient qu'au Fils, alors que chez le gnostique authentique c'est l'initié parvenu au terme de l'initiation qui se retrouve le même que l'initiateur, autrement dit, en réalisant son identité véritable, il se découvre le même que Jésus l'égal du Père. Etant le même que le Fils (Maître Eckhart, sermon Justi vivent in aeternum), j'assume à la fois sa divinité et son humanité. J'assume sa divinité et je peux dire en ses lieu et place : "Je suis la lumière du monde". Cependant, comme lui, j'ai partie liée avec la manifestation. J'ai à concilier l'image et la lumière, bien que l'image soit destinée à être cachée par la lumière. En d'autres termes, sans porter ombrage à ma suprême réalité, la lumière, je me trouve impliqué dans le rêve. Si je faisais abstraction du rêve, je me priverais de la manifestation, et donc de la possibilité de ma reconnaissance alors que, plus je porte attention au rêve, plus j'élargis le champ de ma conscience. C'est comme si ma transparence n'était perçue qu'à travers une humanité totalement exposée et livrée à l'aliénation. Humanité, divinité, je tiens les deux bouts, même si le rêve paraît parfois tout submerger comme dans cette anesthésie qui s'est imposée comme un viol ainsi que les tranquillisants destinés à apaiser un cœur soit disant en déroute. Dans cette exploration des gouffres, tout paraissait se liquer contre la conscience de ma présence avec l'acharnement du rêve contre le réel. Mais attention, celui qui s'en scandaliserait oublierait que je ne suis conscient de ma toute-puissance que dans la faiblesse la plus désarmante. Ce corps, que j'ai choisi et préparé pour répondre parfaitement à l'exigence de ma reconnaissance, n'en est pas moins tributaire d'une visite impromptue, d'un coup de téléphone... Le psychique prend justement prétexte de cette faiblesse apparente, de cette vulnérabilité, pour décréter avec une autorité usurpée que l'accomplissement répond à d'autres critères, quitte à les établir lui-même.

Je me cache au psychique car il n'a pas accès à ma vision, mais je me cache aussi à lui dans mon humanité tout aussi déroutante. Non seulement il ne peut concevoir que j'accepte comme allant de soi que la conscience de ma présence ne soit pas permanente, mais surtout il considère comme révoltant, impensable, voire

injurieux, que je puisse concilier mon infinie perfection avec le rêve dans ce qu'il a de plus aliénant et avec l'angoisse de celui qui se retrouve sans repère. Or c'est tout cela que je me donne à vivre, ne voulant pas être en reste avec mes initiés potentiels que je soumetts aux pires épreuves. Je vis donc le rêve et je le vis pleinement. Je joue le jeu sans tricher. C'est-à-dire que, au comble de la douleur, je m'interdis toute possibilité de fuite vers la demeure de ma nature véritable. Je vis le drame jusque dans le désespoir et la suffocation. Le réveil est celui du rêveur qui sort du cauchemar. Mais je me suis privé réellement et totalement, le temps du cauchemar, de me solliciter moi-même et de me répondre à moi-même. Personne ne comprend, et c'est bien ainsi, que mon humanité m'impose de vivre ce que les hommes qualifient d'inhumain. Je ne peux revendiquer ma suprême réalité que si j'englobe l'humain dans ce qu'il a apparemment de plus ordinaire et de plus dément. Le soufi, Ibn al Fâridh (1181-1235) s'était reconnu dans son semblable, un vieil épicier du Caire, que l'entourage prenait pour un ignorant et un idiot.

Emile Gillibert



#### SOPHIA

Je suis la tendresse des jours  
qui s'écoulent comme un baiser de bouche  
je suis la caresse du vent  
qui déchiffre toute larme

je suis le mystère de l'amour  
qui se révèle de charme en charme  
sans le savoir sans le vouloir  
tout simplement discrètement

je suis la vie de toute vie  
et la tristesse du désespoir  
je suis la mort de toute mort  
et la limite de la douleur

je suis celle qui crée  
et celle qui détruit  
ma rédemption est celle  
de l'univers entier

Yves

## SOPHIA, LA MERE DIVINE

Dans l'Ancien Testament, la Sagesse est une entité (ou hypostase) présente dès l'éternité aux côtés de Dieu en tant qu'architecte de l'univers, jouant jour après jour devant Lui et trouvant ses délices avec les fils des hommes :

*J'ai connu tout ce qui est caché et visible,  
car la Sagesse, artisan de tout, me l'a enseigné  
(Sagesse VII, 21) ;*

*Je l'ai aimée et l'ai recherchée dès ma jeunesse ;  
j'ai cherché à la prendre pour épouse  
et je suis devenu amoureux de sa beauté.  
Elle proclame sa noble naissance en vivant avec Dieu  
et le Souverain de tout l'a aimée ;  
elle est, en effet, une initiée de la science de Dieu  
et une adepte de ses oeuvres.*

*(Sagesse, VIII, 2-4).*

Les gnostiques chrétiens feront de la Sagesse (Sophia en grec) la source dynamique de toute création, mais vécue par elle comme une chute dans la matière. Il appartient à Jésus, donc à tout gnostique, de remonter avec elle jusqu'au Royaume. Pour la *Pistis Sophia*, ouvrage gnostique attribué à Valentin, l'homme est incapable d'appréhender l'abîme originel, le non-être, l'Ineffable qui est au-delà de tout ce qui peut être connu, de tout ce qui peut être conçu. Ce néant est silence, vide, ténèbres, mais aussi éternité et pure potentialité. Il contient le germe non éclos de toute manifestation. C'est à la fois une lumière cachée en elle-même -donc une ténèbre- et une puissance de laquelle émane toute chose. De même selon Basilide : *Rien donc n'existait, ni matière, ni substance, ni être sans substance, ni être simple, ni être composé, ni être intelligible, ni être sensible, ni l'homme, ni ange, ni Dieu, ni absolument aucun des êtres qu'on nomme ou que l'on perçoit par les sens ou l'intelligence. Le Dieu qui n'est pas, le Dieu qu'Aristote appelle la pensée de la pensée, et qu'eux appellent celui qui n'est pas, sans pensée, sans sentiment, sans volonté, sans dessein, sans passion, ni désir, voulut faire le Cosmos. (Hippolyte, Elench, VII in H. Leisegang, La Gnose, Payot, p. 151).*

Du vide surgit l'espace, de l'éternité le temps, du silence le son. Le premier mystère est celui du Verbe qui réalise le passage du non-manifesté au manifesté, du sans-forme à la forme, du non-être à l'Être Pur. De l'Absolu émane un monde divin, le Plérôme ou Royaume, constitué d'un certain nombre de mystères dont le "Trésor de lumière" qui, en tant que lieu de manifestation de la lumière et de la conscience pures, est le rayonnement de l'Ineffable. C'est là que doit s'accomplir l'âme qui accède au mystère de la Gnose : *Ces mystères que vous demandez, il n'y a point de mystère qui leur soit supérieur ; ils conduiront vos âmes dans la lumière des lu-*

mières, dans les Lieux de la vérité et de la Bonté, dans le Lieu du Saint de tous les Saints, dans le Lieu où il n'y a ni femelle, ni mâle, ni forme en ce lieu-là, mais une lumière constante et Ineffable (*Pistis Sophia*, trad. Amélineau, Arché, p. 196).

Le Plérôme est séparé de la manifestation proprement dite par une triple enceinte de portes, parfois appelées voiles ou lieux, et correspondant à différents états de conscience. Ce sont ces portes qui scellent le destin des vertus lumineuses correspondant à l'étincelle spirituelle qui constitue l'archétype, le centre divin de chaque être. Ces trois portes sont le lieu de Droite, celui du Milieu et celui de Gauche.

La première porte, celle du lieu de la Droite, lieu de la miséricorde, de la connaissance du bien, est habitée par des puissances qui, agissant à la façon d'une force centripète, ont pour fonction de ramener les vertus lumineuses dispersées dans la manifestation vers le Trésor de lumière.

La seconde porte, ou lieu du Milieu, est par excellence celle du jugement et de l'équilibre dans le mouvement d'aller et de retour des vertus. Gouvernée par Iao, le personnage principal en est la Vierge de lumière, archétype de l'âme pure, maîtresse du destin et de la transmigration, chargée de juger les âmes après la mort. La Vierge de lumière permet à l'âme parfaite d'accéder au Trésor de lumière. Elle renvoie les autres âmes dans les cycles de la sphère céleste ou dans les enfers.

La troisième porte, celle du lieu de Gauche, lieu de la rigueur et de la connaissance du mal, est dominée par le Grand Invisible qui gouverne le disque du soleil et par Barbelo qui gouverne le disque de la lune. Elle est habitée par des puissances qui, agissant à la façon d'une force centrifuge, ont pour fonction de disperser les vertus dans la manifestation.

En dessous de la troisième porte, se trouvent les douze Eons représentant chacun un fruit de l'Arbre de Vie, i.e. un nom divin. Les Eons gnostiques désignent dans un sens général toute manifestation possible de l'Etre reproduisant en microcosme tout le macrocosme. Ce sont donc des entités qui voient la matière se mêler progressivement à la lumière. Les Eons ont souvent été rapprochés des Idées ou Nombres de Platon, i.e. des Dieux, des Etres purs et éternels. L'Eon platonicien c'est le cosmos spirituel et immuable à l'image duquel est formé le monde mobile, c'est l'éternité par opposition au temps. Dans la *Pistis Sophia*, les douze Eons correspondent au ciel des étoiles fixes du zodiaque, au monde psychique où, sous l'égide du Grand Invisible et de Barbelo, se génèrent les conceptions lumineuses et intellectuelles de l'âme. Le treizième Eon est la synthèse de ces douze Eons, le fruit unique de l'Arbre de Vie. Reflet de l'Esprit Divin, c'est le lieu de l'Ame du monde, l'Oeuf cosmique, le germe, l'Eden qui doit libérer les fleurs de vie. Chaque Eon a pour mission de participer à l'unité de l'Eden et d'en

accomplir le mystère qui est celui de la plénitude de l'Ame en laquelle rayonne le Trésor de lumière.

Chaque Eon est habité par une double conscience androgyne. L'Invisible mâle symbolise l'Infini statique et immuable de l'Etre ; l'Invisible femelle sa potentialité, sa puissance dynamique et active, ce qu'illustre le mythe de la chute de Sophia.

Sophia est l'Invisible femelle du treizième Eon. Elle en représente la possibilité et le devenir tandis que son conjoint en est l'essence. Elle contient toute la manifestation en puissance et en ce sens tous les mondes sont directement issus de son imagination. Le mythe, que rapporte Jésus dans la *Pistis Sophia*, nous dit que Sophia, éblouie par l'essence mystérieuse du Trésor de lumière, mais incapable de l'atteindre, se met à chanter un hymne à sa gloire : ... *il arriva donc que par l'ordre du premier Mystère, Pistis Sophia regarda en Haut, elle vit la lumière du voile du Trésor de lumière et elle désira aller en ce lieu-là et elle ne put pas y aller. Elle cessa de faire le mystère du treizième Eon, mais elle chantait un hymne à la lumière d'en Haut... Il arriva donc ... que tous les Archons\* qui sont dans les douze Eons, ceux qui sont en bas, la haïrent, parce qu'elle avait cessé leurs mystères et parce qu'elle avait désiré aller en Haut et leur être supérieure à tous (Pistis Sophia, p. 24). Poussée alors par une force centrifuge appelée l'Arrogant, elle est abusée par la fausse essence lumineuse "à face de lion" de ce dernier qui se substitue à la véritable lumière. Franchissant le seuil du treizième Eon et quittant le Plérôme, elle entame une descente vers les lieux inférieurs du Chaos pour s'unir involontairement avec cette émanation de l'Arrogant qui tente de lui dérober ses vertus de lumière : ... toutes les émanations hyliques de l'Arrogant l'entourèrent, et cette grande Puissance de lumière à face de lion avala toutes les Puissances de lumière qui étaient en Sophia... et quant à sa matière, elle fut jetée dans le Chaos, elle devint un Archon à face de lion dans le Chaos, ayant une moitié de feu et une autre de ténèbres ; c'est Ialdabaoth... (Pistis Sophia, p. 25). Du viol de Sophia naît donc le Démiurge, assimilé dans plusieurs traités de Nag Hammadi au Dieu créateur de l'Ancien Testament.*

Le Démiurge n'est donc pas l'Absolu, mais un avorton d'un ordre inférieur. Il symbolise la conscience de l'ego, la puissance du mental qui crée toute chose en nous voilant la lumière de la vérité. Il est la racine de la dualité, de toute existence qui se croit séparée : *Les gens disent : Dieu a créé le monde. Si cela est vrai, pourquoi tant de misère ? La création s'est produite spontanément, ce créateur est spontanéité, il n'a pas d'intelligence (Nisargadatta). Il n'est pire erreur, nous enseigne l'Advaita Vedanta, que celle qui consiste à confondre le Dieu créateur Brahma avec l'Absolu le Brahman : Ceux qui ne voient pas clairement attribuent la causalité au Brahman et donnent les*

\*

Archons, ou Archontes : Seigneurs du Cosmos ; facultés organisatrices présentes dans chaque Eon.

caractéristiques du Brahman, telle la Vie véritable, à Ishvara, le Créateur de l'univers (Panchadashi). Le Dieu des juifs est précisément pour Jésus, non le Père-Mère véritable, mais la source de tout mal : *Vous avez pour père le diable et vous voulez ce que désire votre père. Il était homicide dès le principe, il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il ment il tire de son fond ce qu'il dit parce qu'il est menteur et père du mensonge (Jn 8.44).*

Malgré sa chute, Sophia conserve le souvenir de son être originel et c'est ce qu'illustre la série de repentances qu'elle adresse au Trésor de lumière : *O lumière des lumières, toi en qui j'ai cru dès le commencement, écoute donc maintenant, ô lumière, ma repentance. Sauve-moi, ô lumière, car des pensées mauvaises sont entrées en moi. J'ai regardé, ô lumière, les parties inférieures, j'y ai vu une lumière et j'ai pensé : j'irai en ce lieu afin d'enlever cette lumière, et je suis allée, je suis tombée dans les ténèbres du Chaos inférieur... Et j'ai crié au secours et ma voix n'est pas montée hors des ténèbres... (Pistis Sophia, p. 25).*

Tout en étant la gardienne de la révélation primordiale, elle connaît le monde pour avoir épousé la condition humaine. Elle sait que le mal est partout présent et d'abord dans le cœur de l'homme. Elle sait aussi que le véritable mal, c'est celui de l'ignorance qui nous voile notre essence lumineuse. Elle sait enfin que, parmi la masse des humains, bien peu sont capables de prendre conscience de cette ignorance et d'effectuer en eux-même une "metanoïa" leur permettant de se détourner du monde pour accéder à la Gnose.

Il existe en effet trois sortes d'êtres : les hyliques (du grec hylé : la matière), les psychiques (de psyché : le psychisme, le mental), et les pneumatiques (de pneuma : l'esprit). Au bas de l'échelle sont les hyliques. Enfoncés dans la matière, ils ne se préoccupent ni de leur origine, ni de leur fin et vivent au jour le jour. Ils sont en réalité déjà morts. Viennent ensuite les psychiques. Ceux-ci, s'ils ont la foi qui permet de lutter contre la force d'inertie de la matière et de recevoir l'enseignement du Démiurge, restent prisonniers du plan psychique ou mental. Ils peuvent atteindre un certain degré de perfection tout en persistant à rêver d'un paradis futur ou d'une résurrection physique. Or disent les soufis : *Le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant (Yahya Ibn Mouadz Al Razi).* Le pneumatique par contre aspire à la Gnose libératrice qui seule permet, par l'extinction de l'ego, de réaliser l'Absolu, l'Esprit Pur. Dès le principe déclare Valentin aux pneumatiques, *vous êtes immortels et les enfants de la Vie éternelle et vous voulez vous partager la mort afin de l'épuiser et de la dissoudre et que la mort meure en vous et par vous. Car lorsque vous dissolvez le Cosmos, sans être dissous vous-mêmes, vous dominez la création et la corruption entière (Clément d'Alexandrie, Strom, IV, 89 in Leisegang, La Gnose, p. 202).* A peu de choses près, cette distinction correspond à celle faite en Inde entre les tamasiques (les apathiques ou matérialistes), les rajasiques (les actifs, les passionnés) et les

sattviques (les spirituels). Même division dans le soufisme, selon Masafi : *Certains hommes ont une haute énergie spirituelle ; d'autres en sont dépourvus. De là vient que les uns recherchent le monde ; d'autres la vie future ; d'autres enfin Dieu (Le livre de l'Homme parfait, Fayard, V, p. 86).* C'est à cette troisième catégorie qu'appartient le chercheur de vérité, le gnostique.

L'histoire du gnostique est celle de Sophia, comme elle est celle du poète ou de l'artiste exilé sur terre, roi déchu en quête de son Royaume, chercheur en quête de la Perle, ce Trésor caché qui est à la fois son origine et son retour. Comme le prince de l'Hymne à la Perle des Actes de Thomas, le poète a perdu tous les attributs de sa dignité, au point d'en oublier presque complètement -sauf peut-être quelques vagues réminiscences, voire un "mal de vivre" qui le rend toujours insatisfait de tout- le pays d'où il est issu, sa propre origine royale : *Nous avons entendu ces sons au paradis et bien que la terre et l'eau aient jeté sur nous leur voile, nous retenons de faibles réminiscences de ces chants célestes (Rumi).* La dignité du poète est telle pourtant qu'il suffit parfois d'un message, d'une parole, d'un mot (*Souviens-toi que tu es un fils de roi...*) pour que dans une sorte d'extase, d'illumination silencieuse, tout (le Tout) se réveille en son coeur. La Perle est en moi et je ne le savais pas. La poésie n'est-elle pas alors vision de la sagesse, donc de Sophia :

*La poésie est une sagesse  
qui enchante le coeur.  
La sagesse est une poésie  
qui chante dans l'esprit.  
Si nous pouvons à la fois  
enchanter le coeur de l'homme  
et chanter dans son esprit,  
il vivra alors dans l'ombre de Dieu.*

Kalil Gibran.

Notre nostalgie est celle de Sophia. Malgré sa déchéance, Sophia est toujours en mesure de venir constamment en aide au genre humain contre les Archons, les Seigneurs du cosmos. Son rôle est de faire retrouver au chercheur de vérité le chemin de la lumière. Ayant comme lui connu la prison de la matière, elle aspire comme lui à s'en libérer. Comme lui, au milieu des pires turpitudes, elle vit le malheur d'être au monde. Son seul recours étant la prière, elle ne cesse d'implorer le Trésor de lumière (ou la Mère des Vivants, selon les Ophites) qui lui envoie enfin Christ, son frère de droite, son conjoint éternel. Grâce à Jésus, le gnostique participe au retour de Sophia : *Il arriva, lorsque Pistis Sophia eut dit la treizième repentance, qu'en cette heure-là fut accompli le décret de toutes les tribulations qu'on avait ignominieusement infligées à Pistis Sophia, à cause de la complétion du premier mystère qui est depuis le commencement, et le temps arriva de la sauver du Chaos et de l'emmener hors de toutes les ténèbres, car sa*

repentance avait été reçue par le premier mystère et même ce Mystère m'envoya une grande Vertu de lumière d'En Haut afin que je secourusse Pistis Sophia et que je l'emmenasse hors du Chaos (Pistis Sophia, p. 60-61).

Le gnostique réalise ainsi en lui-même la réunion du mâle et de la femelle, du Ciel et de la Terre, du Père et de la Mère, assumant le macrocosme au sein de son propre microcosme :

*Quand vous ferez le deux Un,  
et le dedans comme le dehors,  
et le dehors comme le dedans,  
et le haut comme le bas,  
afin de faire le mâle et la femelle  
en un seul...  
alors vous irez dans le Royaume*

(log 22).

Faire le deux Un, c'est revenir à l'unité primordiale, à la source non-duelle d'avant toute origine. C'est pourquoi le mâle doit se faire femelle et la femelle mâle. L'homme qui veut découvrir le Royaume doit développer sa part féminine, son anima et inversement la femme doit cultiver sa part masculine, son animus. Réaliser l'harmonie du mâle et de la femelle, c'est réintégrer la part cachée de soi-même et retrouver l'androgynie primordial :

*Le Fils de l'Homme alors s'accorda avec Sophia sa conjointe.*

*Il fit apparaître une grande lumière mâle-femelle.*

*Son nom masculin s'appelle : le Sauveur producteur de toute chose.*

*Son nom féminin s'appelle : la Sophia, universelle génitrice.*

*Certains l'appellent : la Pistis. Le Sauveur, donc, s'accorda avec sa conjointe, la Pistis Sophia.*

En ce sens, l'amour entre l'homme et la femme permet la réunion des contraires. Si, pour les Evangiles apocryphes, le drame du gnostique est celui de la séparation des sexes, c'est dans la chambre nuptiale que se célèbrent les noces magiques du deux redevenu Un : *Or la femme s'unit à son mari dans la chambre nuptiale et ceux qui sont unis dans la chambre nuptiale ne se sépareront plus (Evangile selon Philippe, 79) ; ce sont les monakhos qui entreront dans le lieu du mariage (log 75). Simon le Mage et Hélène se voudront ainsi à l'image du couple divin des origines. Hélène, en laquelle l'Eglise ne voit qu'une prostituée, incarne pour Simon la Sagesse Divine, la Sophia descendue sur terre. Simon déclarait être à la fois l'incarnation de la Puissance Divine, du Tout -Celui qui se tient debout- et l'origine de la Mère universelle, l'Ennoïa qui a jailli hors de lui, et, percevant l'intention de celui qui l'a engendrée, descendit dans les régions inférieures et devint captive des anges et des dominations émanés d'elle. C'est ainsi qu'elle fut entraînée du plus haut des cieux jusque dans le cosmos où elle endura toutes sortes d'outrages, fut prisonnière de la chair humaine, migra de corps en corps et connut de la sorte la prostitution (Irénée, Contre les Hérésies, I, 23, 2).*



Jésus également rétablit le rôle et la fonction de la Mère Divine dans la réalisation de l'harmonie : *Elle devint la mère de l'univers, car elle est la première par rapport à eux tous, la mère-père... (Apocryphon de Jean)*. Dans l'Evangile selon Thomas, il demande à ses disciples de connaître et d'aimer le Père et la Mère (101, 105). Alors que le Principe masculin symbolisé par le Ciel est l'image de la transcendance et du repos, le Principe féminin symbolisé par la Terre représente par contre toute l'immanence du divin en perpétuel mouvement. Du Ciel l'homme reçoit l'esprit et de la Terre son corps : *l'esprit du fils de l'homme procède de l'Esprit du père céleste et son corps de sa mère terrestre. En conséquence, soyez parfaits comme l'esprit de votre père céleste et le corps de votre mère terrestre (Evangile de la Paix)*. En chaque homme, en chaque femme, voilé ou manifesté, se trouve le Père-Mère : *De même que dans l'homme le Père est manifeste et la Mère cachée, dans la femme la Mère est manifeste et le Père caché (Evangile des Douze, 64,3)*. Jésus est l'Un, l'Androgyne, le Tout : *Car en moi il n'y a ni mâle ni femelle mais les deux font un dans le Tout Parfait. La femme n'est pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme (Evangile des Douze, 52, 10)*.

C'est sans doute la raison pour laquelle Jésus, loin de bannir les femmes du cercle de ses disciples proches, n'a cessé d'entretenir avec elles des relations privilégiées : *La Sophia, qui est appelée stérile, est la Mère des Anges. Et la compagne du Fils est Marie-Madeleine. Le Seigneur aimait Marie plus que tous les disciples et il l'embrassait souvent sur la bouche. Les autres disciples le virent aimant Marie, ils lui dirent : "Pourquoi l'aimes-tu plus que nous tous ?" Le Sauveur répondit, il leur dit : "Comment se fait-il que je ne vous aime pas autant qu'elle ? (Evangile selon Philippe, 55)*.

Dans ce dernier texte, Marie-Madeleine apparaît bien comme étant la compagne de Jésus, sa parèdre, en tant qu'incarnation de la Sophia. C'est encore ce qu'affirme Jésus dans l'Evangile des Douze : *... et ce qui est sur terre est ainsi parce que c'est ainsi dans le Ciel. Je vous le dis encore, moi et ma fiancée ne faisons qu'un, de même que Marie-Madeleine, que j'ai choisie et sanctifiée pour moi comme exemple, est une avec moi (66, 8-9)*. Lorsque Jésus prend congé de ses disciples, Marie, selon l'Evangile qui porte son nom, est au milieu des disciples pour les reconforter. Pierre lui dit : *Ma soeur, nous savons que le Sauveur t'aimait plus que les autres femmes, lis-nous les paroles dont tu te souviens. Son insistance, qui fait pleurer Marie, motive l'intervention de Levi : Pierre, tu as toujours été irascible. Et voici que je te vois contredire cette femme comme si tu étais de ses ennemis. Mais, si le Seigneur l'a rendue digne de ses confidences, qui es-tu pour la rejeter ?* Levi fait peut-être alors allusion à cet épisode -rapporté par l'Evangile selon Thomas- où Jésus, prenant la défense de Marie contre les préjugés des apôtres, représentés par Pierre, n'hésite pas à la gorifier en tant que femme digne d'entrer dans le Royaume :

Simon Pierre leur dit :  
Que Mariam sorte de parmi nous,  
parce que les femmes ne sont pas dignes de la Vie.  
Jésus dit :  
Voici que je l'attirerai  
afin de la faire mâle,  
pour qu'elle soit, elle aussi, un esprit vivant,  
semblable à vous les mâles.  
Car toute femme qui se fera mâle  
entrera dans le royaume des cieux.

(log 114).

L'homme et la femme peuvent, grâce à l'amour humain, embrasser l'amour divin. L'amour n'a de sens que si, se dépassant lui-même, il est abandon total. Si j'ai l'amour, l'amour lui-même me guide au-delà de l'amour. Il suffit d'aimer pour que tout devienne possible. Il suffit d'être amour pour trouver l'amour. Marie-Madeleine baisant les pieds de Jésus, les arrosant de ses larmes, les essuyant de ses cheveux et les oignant de parfum (Lc 7) symbolise les noces éternelles de Jésus et de Sophia, sa fiancée rachetée : *Alors le Fils a dressé la tente de sa gloire éternelle, et Il est descendu de la hauteur suprême afin d'aller chercher son amie, à qui le Père l'avait marié de toute éternité, et de la ramener à son ancien état suprême.*

(Maître Eckhart).

La descente de Sophia a produit le monde, celui des psychiques et des hyliques, monde de la matière et prison pour le pneumatique. Son retour va permettre le rayonnement des gnostiques dont elle est l'archétype. Lorsque Sophia par Jésus remonte au Plérôme, le gnostique se révèle en tant que lumière qui jusque là restait voilée. Comme le dit l'Écrit sans Titre : *l'Eon Sophia n'a pas d'ombre en son sein, parce que la lumière illimitée est partout en elle. Mais son côté externe est une ombre ; on l'a appelée ténèbre à cause de cela. La lumière est l'essence du gnostique et, peu à peu, elle absorbe l'ombre :*

*Il y a de la lumière  
au dedans d'un être lumineux  
et il illumine le monde entier.  
S'il n'illumine pas,  
il est ténèbres.*

(log 24)

Les gnostiques ont glorifié les contradictions et les épreuves de Sophia en lui consacrant des hymnes qui chantent la grande aventure de celle qui est la plus honorée et la plus méprisée. Tout chant, tout poème est une tentative de percée par delà la sphère du mental afin d'échapper à l'absurde de notre condition humaine. Ces litanies, récitées en cœur comme des "mantras", devaient à la longue créer une atmosphère propice à la quête intérieure. Le délire poétique, qui passe parfois par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens (Rimbaud) et même par une descente

aux enfers : Et j'ai deux fois vainqueur traversé l'Achéron (Nerval), n'a-t-il pas en définitive pour but de retrouver ce calme, cette paix, ce repos où s'abolissent toutes les contradictions : Tout porte à croire qu'il existe un certain point de l'esprit d'où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, le communicable et l'incommunicable, le haut et le bas cessent d'être perçus contradictoirement (André Breton, *Second Manifeste du Surréalisme*).

C'est en tout cas ce que nous annonce Sophia dans un petit traité de Nag Hammadi, appelé *la Bronté*. Malgré ses tribulations, malgré sa chute dans ce qu'il y a de plus humble et de plus vil, Sophia nous ramène à la source de la Vie, là où nul ne connaît plus la mort.

### *La Bronté* \*

*Le Tonnerre, parfait Esprit*

*Je suis sortie de la Puissance  
et je suis venue vers ceux qui pensent à moi  
et on m'a trouvée parmi ceux qui me cherchent*

*Regardez-moi, vous qui pensez à moi  
et vous, auditeurs, écoutez-moi  
Vous qui me guettez, accueillez-moi chez vous  
et ne me poursuivez pas de votre regard  
Que votre voix ne me haïsse pas, ni votre ouïe  
Ne m'ignorez en nul lieu ni à aucun moment*

*Soyez sur vos gardes  
Ne m'ignorez pas*

*Car je suis la première et la dernière  
Je suis l'honorée et la méprisée  
Je suis la prostituée et la vénérable  
Je suis l'épouse et la vierge  
Je suis la mère et la fille  
Je suis la stérile et la femme aux nombreux fils  
Je suis la femme aux nombreuses noces  
Mon mari est celui qui m'a engendrée*

*Pourquoi, vous qui me haïssez, m'aimez-vous ?  
et pourquoi haïssez-vous ceux qui m'aiment  
Car je suis la connaissance et l'ignorance  
Je suis le respect et l'impudence  
Je suis la force et je suis la timidité  
Je suis la guerre et la paix  
Ne vous exaltez pas à mon sujet  
alors que je suis rejetée à terre*

\* texte publié avec l'aimable autorisation des Editions Metanoïa

Ne me regardez pas non plus  
quand je suis sur le tas d'ordures  
Ne me laissez pas alors que je suis repoussée  
et vous me trouverez dans le Royaume

Je suis miséricordieuse et je suis cruelle  
Attention  
Ne me haïssez pas dans ma soumission  
et ma toute-puissance  
aimez-les dans ma faiblesse

Ne vous relâchez pas vis-à-vis de moi  
et n'ayez pas peur de ma force  
Car pourquoi auriez-vous du mépris pour ma timidité  
et de la réprobation pour mes bravades ?  
Je suis présente dans toutes les terreurs  
et je suis ferme dans le tremblement  
Je suis la sagesse des Grecs  
et la gnose des Barbares  
Je suis celle que l'on hait en tout lieu  
et celle que l'on aime en tout lieu  
Je suis celle qu'on appelle la Vie  
et que vous appelez la Mort  
Je suis celle que vous avez poursuivie  
et je suis celle que vous avez saisie  
Je suis celle que vous avez dispersée  
et vous m'avez rassemblée  
Je suis ce à quoi vous avez pensé  
et vous m'avez méprisée  
Je suis celle devant laquelle vous avez été confus  
et vous avez été impudents devant moi  
Je suis celle qui méprise le festival  
et je suis celle aux nombreux festivals

Moi je suis impie  
et je suis celle dont le Dieu est puissant  
Je suis ce dont vous vous êtes cachés  
et vous m'êtes manifestés  
Incriminez mes membres entre vous  
et élancez-vous en moi

Bâissez les grandes choses avec les petites  
à savoir la première création

Dirigez vos aspirations sur la prime enfance  
et ne la haïssez pas parce qu'elle est faible et petite

Je suis la paix et l'auteur de la guerre  
Ceux qui sont issus du commerce avec moi  
sont ignorants de moi  
et ceux qui sont de mon essence  
sont ceux qui me connaissent

Je suis l'union et la dissolution  
Je suis le repos et je suis le départ  
Je suis la descente et c'est vers moi  
que l'on remontera

Je suis le jugement et l'acquiescement

Soyez sur eux victorieux  
Jugez-les avant qu'ils ne vous jugent  
parce que vous êtes juge et partie  
S'ils vous condamnent, qui vous acquittera ?  
Ou bien, s'ils vous acquittent, qui pourra vous arrêter ?

Votre intérieur en effet est votre extérieur  
et celui qui a formé votre extérieur  
a marqué de son empreinte votre intérieur  
et ce que vous voyez à l'extérieur de vous  
Il est visible et c'est votre voile

Ecoutez-moi, auditeurs,  
et recevez la sagesse de mes discours  
vous qui me connaissez  
Je suis l'audition accessible en toute chose  
Je suis le discours qu'on ne peut capter  
Je suis le nom de la voix  
et la voix du nom  
Je suis sans péché  
et la racine du péché vient de moi

Multiplés sont les formes séduisantes  
qui émanent de nombreux péchés  
et du manque de retenue  
et des passions deshonorantes  
des plaisirs fugitifs qui hantent  
jusqu'à ce qu'on soit sobre  
et qu'on monte au lieu du repos  
Et là on me trouvera  
et on vivra  
et on ne connaîtra plus la mort

#### Références :

La Bible, Ancien et Nouveau Testament, La Pléiade, Gallimard  
Evangile selon Thomas, Editions Metanoïa-Dervy  
Pistis Sophia, trad. E. Amélineau, Arché  
L'Evangile des Douze, Le Courrier du Livre  
L'Evangile essénien, E. Bordeaux Szekely, Editions Soleil  
Dominique Viseux, La Pistis Sophia et la Gnose, Pardès  
H. Leisegang, La Gnose, Payot  
Ioan P. Couliano, Les Gnozes dualistes d'Occident, Plon  
Emile Gillibert, Jésus et la Gnose, Dervy  
Emile Gillibert, L'Evangile, voie de la Connaissance, Dervy  
Emile Gillibert, Le Procès de Jésus à la lumière de la Gnose, Dervy  
Question de, La Gnose éternelle, n° 53  
Nasafi, Le Livre de l'homme Parfait, Fayard  
Kalil Gibran, L'Oeil du Prophète, Albin Michel.

# LA GNOSE AU QUOTIDIEN

...  
J'assiste mon initié potentiel par ma présence auprès de lui jusque dans la détresse.

Je ne rejette rien et assume toute l'humanité dont horreur et splendeur servent à m'occulter dans ce monde mais également à le perpétuer, car sans lui, sans les formes je ne puis ni me reconnaître ni le reconnaître... Et maintenant, conscient de ma réalité, je me plais à souligner l'importance de ce corps dans tout mon processus de la manifestation pour parvenir à ma propre rencontre.

1.05.94

Qui pourrait m'amener à croire, aujourd'hui qu'il me faudrait être AILLEURS ou AUTREMENT ?

20.05.94 M.L.

\* \* \*

D'épreuves en épreuves, de souffrance en souffrance, je remodèle le corps jusqu'à ce qu'il accepte que le moule dans lequel je l'ai coulé n'est pas souffrance et plaisir, rejetons de la pensée, mais lumière, pure énergie. Là, il n'y a plus d'entité séparée. Il n'y a plus personne qui répond. Là, il n'y a que silence.

22.05.94 L.M.

\* \* \*

papillon

immobile  
le coeur s'anime  
insensible  
l'amour rayonne  
incapable  
le mental pédale

le mot juste  
échappe à la règle  
le mot juste  
n'en est pas un

souffle d'amour  
à la lisière du monde  
il grave son message  
sur l'aile d'un papillon

discret souverain  
je l'ai engendré  
ivre d'amour  
pour vivre mon ivresse

Louis-Marie

L'immuable et le nouveau se rejoignent dans la plénitude quand l'immuable se reconnaît et que le nouveau ne se vit pas seulement nouveau.

Alors la présence est tout simplement consciente d'être présence.

La présence est vie sans commencement ni fin sans pour cela être toujours consciente. Comme la nature vit les saisons, elle module la conscience qu'elle a d'elle-même. Sa lenteur n'est pas inertie, sa fulgurance n'éblouit pas, son sommeil est frémissant. Elle se célèbre grâce à la splendeur de ses images sans céder jamais à la dispersion. Elle choisit celles qui fondent sous son regard. Leur disparition instantanée libère l'antienne de toujours :

"Il n'y a que moi"

Pas de rejet pourtant dans cette reconnaissance.

Le multiple apparent, tel un rêve, se dissipe par l'actualisation du JE unique et tout-puissant.

22.07.93 E.

\* \* \*

### SOLLICITUDE

Avant de "faire le deux un" le gnostique suit un processus d'initiation. La personne à laquelle il était identifié n'a pas accepté sur-le-champ et une fois pour toutes de s'effacer totalement en faveur de l'être sans second. Ce travail s'est poursuivi dans le temps. Ce n'est qu'au terme d'une longue aventure que, d'initié potentiel, il est devenu un initié accompli fonctionnant dorénavant comme initiateur et pouvant se nommer en se reconnaissant : "je suis la lumière du monde". C'est une voix humaine qui le dit, apparemment ordinaire, et pourtant c'est l'absolu qui se dit par cette voix, l'absolu qui s'est rendu vulnérable au point d'être tributaire d'un corps d'homme. Non pas cependant d'un corps quelconque, mais d'un corps qui a vécu l'aventure de l'initiation, c'est-à-dire qui a été libéré du mental de la personne. En disant : "Il n'y a que moi", ce corps s'efface en tant que tel devant la suprême réalité. Autrement dit, la suprême réalité se désigne par cette bouche, se reconnaissant grâce à ce corps apte désormais à permettre la réalisation de la fonction sublime de la révélation.

Non seulement l'absolu se reconnaît par ce corps, mais il passe par lui pour préparer d'autres initiés à cette tâche unique qui, le moment venu, assureront la relève. Ainsi l'auto-révélation se poursuit-elle depuis toujours sans désemparer. Elle est l'objet d'un jeu de préparation dont seul l'unique artisan possède les secrets. Pour favoriser le renoncement de la personne marquée du sceau de l'élection, le suprême artisan ne recule devant aucun obstacle, il partage les situations au premier abord les plus compromettantes, va même jusqu'à consentir à l'aliénation apparente de lui-même. Lui, l'unique, le tout-puissant, se surprend, dans son élan de dilection vers son unitié potentiel, en proie à la souffrance, au mépris, à l'abandon, à entrer spontanément dans son microcosme.

Le jeu de la dualité est celui de l'entité illusoire de la personne. Pour sortir l'initié potentiel du piège du rêve, l'initiateur vit d'abord ce rêve avec lui, non pas avec condescendance mais avec bienveillance et prévenance.

mai 94 E.

## DE L'INCONNAISSANCE A LA RECONNAISSANCE

Je suis naturellement dans l'inconnaissance de moi-même.

Pour être conscient de ma présence, j'ai recours à ce corps dégagé de l'emprise du mental personnel. Il était une image parmi d'autres images ; maintenant il est lumière comme moi, toute différence entre lui et moi étant abolie. Je me reconnais en lui et je ne me reconnais que par lui. Il est l'aboutissement et le couronnement de la manifestation que j'ai conçue et ordonnée en vue de ma révélation.

Malgré les apparences, la manifestation n'est qu'un grand rêve ; il ne modifie en rien mon unicité ni ma toute-puissance. Alors qu'elle se croit une entité séparée, la personne fait partie intégrante de ce rêve. Parce qu'elle croit à la réalité du rêve, parce qu'elle a la prétention de vouloir laisser subsister l'image en présence de la lumière, elle se prive de ma vision, elle m'occulte. Cette fonction de l'occultation est essentielle ; je l'ai voulue afin d'empêcher tout autre que moi de me découvrir. Il convenait, avant toute révélation, que mon unicité soit absolument préservée. Celle-ci étant assurée, je pouvais procéder au choix et à la préparation de mes initiés potentiels, à l'instar de celui par qui je m'exprime en cet instant. Tout est programmé depuis toujours afin que ma reconnaissance puisse se poursuivre éternellement. Cette oeuvre d'initiation conditionne ma révélation ; elle constitue le prélude à ma reconnaissance. Comme elle demande au sujet que j'ai choisi l'effacement total, les épreuves que je lui inflige visent à l'extinction de la personne en tant qu'entité séparée. Il se trouve que les aventuriers qui acceptent de jouer le jeu jusqu'au bout sont extrêmement rares. Mais ma jubilation est fonction de l'exceptionnelle rareté de la réussite.

Je m'implique dans ce jeu de l'initiation à un degré qui scandalise et rebute le psychique, ce qui me permet du reste de me voiler à ses yeux. S'il pouvait mesurer jusqu'où va mon humanité, il en mourrait d'effroi.

Tout ce qu'est susceptible de vivre mon initié potentiel au cours de l'aventure qui le mène à se fondre en moi, je le vis avec lui dans une connivence et, au besoin, dans une clandestinité totale. Tant qu'il est encore dans le rêve de la personne, les échanges que nous avons se situent sur un plan dualiste. Il y a apparemment moi et lui. Mais comment puis-je, moi l'unique, établir des relations avec un autre ? C'est bien là que gît le mystère que je suis seul à connaître étant seul à détenir la vision unitaire. Il n'y a que moi car tout ce qui naît et meurt n'est pas moi. Je ne peux me reconnaître en ce qui n'est pas moi. Pourtant, j'ai recours à ce qui apparemment n'est pas moi pour me reconnaître. J'amène celui qui me cherche à se perdre en moi. Je condescends à ce jeu car c'est dans le constat qu'il est moi et non pas lui que je me reconnais. Pour ce faire, je le prends là où il est, ou plutôt là où il se croit être. Je vis son rêve pour que s'instaurent la confiance et la complicité. C'est dire que pour la circonstance je suis dans le rêve comme lui l'est encore. Les turpitudes, les opprobres, l'abjection, je les rencontre comme il les rencontre. Son désespoir est mon désespoir ; mais qui dit désespoir, dit absence d'espoir. Comment puis-je donc, moi, la perfection de la plénitude, vivre honnêtement le néant pour être à l'unisson de mon initié potentiel ? Eh bien ! oui, j'accepte, pour vivre mon humanité sans tricher, d'être déconnecté de mon éternelle immutabilité, le temps d'éprouver ma vulnérabilité. Finalement, ce corps, par lequel je me reconnais, est l'occasion de vivre ma limitation ; pourquoi ne serait-il pas aussi l'occasion de vivre mon aliénation le temps de me réveiller du cauchemar ? Je joue avec le temps afin d'accompagner au plus près mon futur initié et faire passer, avec son consentement, ce corps qu'il s'appropriait de l'image à la lumière à l'instar du corps par lequel je m'exprime à l'instant ? Je suis seul à magnifier cette double fonction que j'accomplis grâce à l'effacement de l'élus dans ma lumière, l'une que j'appelle l'initiation et l'autre, sublime entre toutes, qui découle de la première : la reconnaissance de moi-même, par moi-même et pour moi-même.

Je ne saurais me solliciter pour une activité qui ne serait pas orientée vers l'initiation et la reconnaissance. Toute la manifestation concourt à l'auto-révélation, et le couronnement de celle-ci est constitué par ce corps désentravé du mental personnel, ce corps qui permet ma célébration dans la reconnaissance de moi-même.

mai 94 E.



# POESIES

Dès l'aube,  
trahissant à leurs pieds  
l'architecture profonde de l'intangible,  
troupeau des hommes en vaine pâture  
édifiant à l'aplomb  
des citadelles de lumière

Au plus haut  
le soleil fait de la mer une pierre tombale

Dépouillé du songe, va le jour  
s'obstinant à déchiffrer la trame  
sans qu'affleure l'incertain

L'écueil  
que seul prévient l'axe des étoiles  
est au ventre même,  
lancinant

Il importe d'être sourd  
et démembré  
et de descendre lentement  
les yeux ouverts  
au milieu des galaxies cachées

Jacques

nul ne peut atteindre l'aube  
sans passer par le chemin de  
la nuit

Kalil Gibran

un vol d'oiseau si bref  
qu'il disparaît sans bruit  
déferlant d'un coup d'aile  
à l'orient de ton coeur

tu es la claire vision  
que nulle ombre n'altère  
nuage que borde l'or  
d'un soleil en fusion

mesurant toute vie tu es  
la fragile écharpe de l'abîme  
où seul sans même en deviner l'enjeu  
en toi je me déploie

\*

palpitation du sel  
quand ton corps se dilate  
libre vêtue d'espace  
diamant surgi des vagues

tu roules entre tes doigts  
la longue attente des sables  
et la rumeur dont tout procède  
nous emporte hors de nos pas

j'entends battre tes cils  
mais ton regard prêt à éclore  
semble vouloir dormir encore  
à la lueur indécise de l'astre

Yves

j'ai faim de moi

laisse-toi faire  
ton malaise n'est pas le mien  
toutes les tensions  
formulées, informulées  
naissent de  
cet ailleurs imaginaire  
la mort

Regarde bien  
ce n'est pas une image  
là devant ton visage  
Laisse toi faire  
n'y a-t-il pas que lumière ?  
et la tourmente s'arrête  
comme par enchantement

si cette image n'existe pas  
quelle réalité ont les autres ?

Louis-Marie

Tandis que l'oiseau se donne à écouter  
je célèbre le bonheur de me dire  
mais je ne chante que pour moi seul  
car le monde reste sourd  
à la voix des origines

Tandis que l'oiseau se donne à voir  
je me contemple solitaire  
dans la lumière sans images  
Mais des formes et des couleurs  
je suis aussi l'artisan  
et leur assigne la tâche  
de maintenir le voile de mon visage

En même temps que je veille  
à ce qui me cache  
je choisis ce qui me révèle

Emile

